

# LE JDD NEWS

VIVE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

**2,20€**  
CHAQUE  
MERCREDI

**INTERVIEW  
EXCLUSIVE  
PHILIPPE  
DE VILLIERS**  
Son livre  
événement  
contre  
notre histoire  
assassinée

**EMMANUEL  
MACRON**  
Le président  
qui ne voulait  
pas disparaître

**ARMÉNIE**  
Ces chrétiens  
qui se préparent  
à la guerre

LA FRANCE VIT UN  
**MÉMORICIDE**



N° 006 DU 23 AU 29 OCTOBRE 2024 FRANCE METROPOLITAINE : 2,20 € / U : 5,40 € / AN : 3,80 € / BEL : 3,80 € / CAN : 9,95 \$ CAN / DOM : 3,80 € / ESP : 4,30 € / GR : 4,30 € / HR : 4,30 € / ITA : 5,30 € / LUX : 3,80 € / MAR : 5,00 MAD / MC \$ : 940 XPF / NL : 5,60 € / PORT : CONT. : 4,50 € / CH : 4 CHF / TUN : 10 DT

**N**on, Gaël n'a pas faim aujourd'hui. Deux feuilles de salade en guise de déjeuner feront l'affaire. Le jeune homme de 27 ans le confiera un peu plus tard : depuis qu'il est sevré de la drogue, il souffre d'importants troubles alimentaires. Les deux premiers mois, ici, dans la maison Saint-Jean Espérance, il a pris 20 kilos, perdus dans la foulée. Gaël, c'est deux grands yeux noirs au regard doux, une tignasse bouclée et un sourire qui creuse deux fossettes sur des joues encore poupines ; mais Gaël, c'est aussi deux procès pour avoir menacé de mort un pharmacien réticent à lui donner son dextrométhorphan. Couramment appelé DXM, ce médicament auquel il carburait quotidiennement est utilisé initialement pour la toux. Mais à forte dose, il entraîne des effets psychotropes. Un bracelet électronique et plusieurs rendez-vous au SPIP (service pénitentiaire d'insertion et de probation) plus tard, il décide de prendre son problème d'addiction à bras-le-corps. Direction le lieu-dit des Besses.

Cette vaste maison, perdue au milieu des champs et des animaux de la forêt, dans l'Indre, accueille des jeunes hommes addicts, principalement aux drogues et à l'alcool. Ce n'est pas un centre de soins thérapeutique ou médical, mais une « maison d'accueil sous le statut d'association loi 1901, qui vit de dons privés et propose une reconstruction pour les jeunes de 18 à 35 ans souffrant d'addictions », explique Florence Varaigne, la directrice de 60 ans. « Je suis un peu comme une grand-mère à leurs yeux », sourit-elle. À ses côtés, deux laïcs, Samantha et Patrick, et trois religieux de la communauté Saint-Jean. La maison a été fondée en 1987 par un prêtre de cette communauté, à l'époque où la drogue commençait à faire des ravages. La joyeuse équipe fait vivre la maison selon un rythme bien rodé : réveil matinal, chapelet, pris comme un temps de méditation pour les personnes athées, repas à heures fixes, ateliers cuisine ou aide à la ferme pour s'occuper des poules, des agneaux et de la jument, entrecoupés d'exercices de réflexion sur soi. Le but : se libérer de l'addiction, ●●●

# ON PEUT SOIGNER LES EFFETS D'UNE ADDICTION

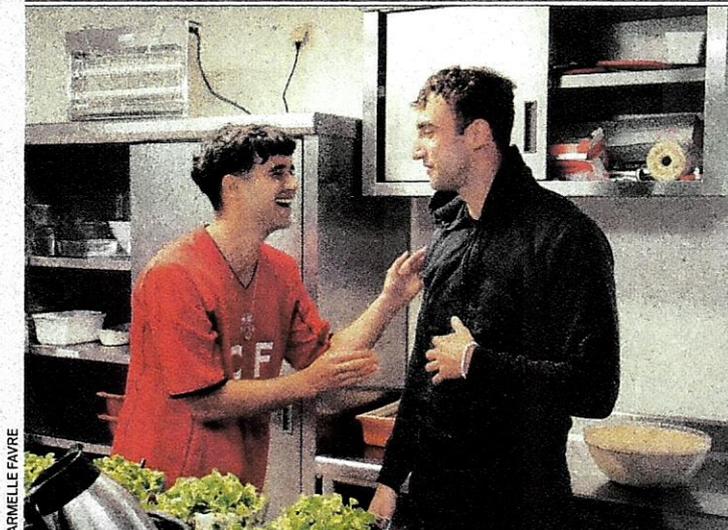
**» Florence,**  
directrice de l'association

Perdue dans l'Indre, la grande maison de l'association Saint Jean Espérance, aux Besses s'est donné pour vocation d'aider de jeunes hommes à se libérer de leurs addictions sévères – souvent à la drogue. Une ambition incarnée par des moines et des laïcs qui, depuis 1987, les encouragent à se relever et à redonner du sens à leur vie. Une opération de la dernière chance rythmée par des ateliers pratiques, de la méditation et... des fous rires !

PAR ARMELLE FAVRE

Gaël, arrivé dans la maison  
il y a quatre mois sait désormais  
s'occuper de la jument  
de la communauté.





ARMELLE FAVRE



●●● se restructurer et se préparer à la réinsertion. Ceux qui arrivent aux Besses viennent de tous milieux sociaux et sont passés par de nombreuses cures et séjours en hôpital : « C'est un peu l'opération de la dernière chance pour eux. Faire ce choix demande un courage et une lucidité admirables », glisse Florence.

La maison s'organise autour de trois piliers : la vie communautaire, le travail manuel et une réflexion autour du sens de la vie pour des jeunes qui le recherchent inlassablement. Actuellement, six garçons y sont accueillis. Deux conditions sont nécessaires pour y être accepté : être sevré du produit addictif et venir volontairement, guidé par un réel désir de changement. Chacun est libre de venir ou de repartir quand il le souhaite. Mille deux cents jeunes sont passés par la maison depuis sa création. Certains ne restent que quinze jours, tant l'appel du produit devient insoutenable ; d'autres restent plusieurs mois. « Les gosses arrivent désormais bien plus abîmés qu'avant. Ils sont livrés à eux-même, collés devant les écrans, et les familles explosent. Sans compter que la drogue évolue : le cannabis fumé aujourd'hui n'a rien à voir avec celui d'il y a vingt ans ; sa résine est en moyenne quatre fois plus concentrée en THC et nous, ici, en voyons les effets », lâche Patrick. Que deviennent ces cabossés de la vie une fois repartis ? Selon les estimations de l'association, 30 % reconstruisent une vie stable, 30 % rechutent et se font à nouveau accompagner, 30 % ne parviennent pas à en sortir, et pour les 10 % restants, l'addiction sera fatale. « Crise cardiaque ou suicide, explique la directrice, toute la beauté et la difficulté de cette prise en charge, c'est qu'il n'y a aucune garantie de résultat. » Profondément attachée aux résidents, Florence doit aussi faire respecter les règles. Les serrures de l'officine sont régulièrement crochetées. « Désormais, les médicaments sont non seulement dans une pièce fermée à clef, mais aussi dans un coffre protégé », glisse-t-elle.

Gaël a un lourd passé. À 15 ans, il commence, comme les autres addicts, par des drogues dites « douces », du cannabis. « Aucune drogue n'est douce », tranche

**DES JOURNÉES RYTHMÉES**

S'occuper des animaux, préparer les repas... les ateliers permettent aux jeunes hommes de prendre du temps pour la réflexion.

Florence, qui rappelle le triptyque habituel : cannabis, cocaïne, crack agrémenté d'alcool et d'addiction comportementale, souvent à la pornographie. « Imaginez plus de dix ans de yoyo dans la perception de vous-même, sous psychotrope, puis de médicaments... De montées, de descentes. Comment se connaître, avec ce type d'extrêmes ? s'emporte Florence, lucide. On ne peut pas guérir d'une addiction, mais en soigner les effets, oui. »

Pour ça, la patience est nécessaire. « Elle rime avec espérance », sourit le frère Silouane. Comme tous les matins, il distribue aux jeunes les médicaments au guichet de la pharmacie et les 12 cigarettes quotidiennes autorisées. « Je les fais travailler dans le potager pour leur réapprendre la lenteur du rythme de la vie et découvrir ce qui se passe en eux-mêmes. Les ateliers sont des prétextes. » Parfois, il en entend de belles, comme ce matin où Victor lui a suggéré de doper sa production de courgettes grâce à un peu de coke ! « Les héroïnomanes sont des hédonistes purs, qui ne supportent pas la frustration. » Victor est arrivé il y a seize mois, après la mort de son père et de son frère et une tentative de suicide. Il a aussi passé trois mois en hôpital psychia-

“ ON EST COMPAGNONS DE GALÈRE, ON SAIT CE QUE L'AUTRE A TRAVERSÉ ”

Victor, accueilli dans la maison des Besses

trique. L'occasion de lui diagnostiquer une bipolarité : « Victor, c'est Brice de Nice, sourit affectueusement le frère, avec une sensibilité immense et une quête de sens de la vie sans concession. L'écriture est son exutoire, et il est impressionnant : ses textes semblent inspirés du poète Henri Michaux. » Le blond de 27 ans quitte la maison dans deux jours. Un tournant immense pour celui qui a été addict au crack. Pour l'heure, encore responsable des poules, il forme Marco, le cadet de la bande : 18 ans, un solide accent toulousain et une dégaine de toréador. Tous deux s'affairent dans le poulailler. Victor, 28 ans, guide avec gentillesse Marco, qui en a dix de moins. Un lien indéfectible les unit : tous deux ont traversé l'enfer. « On est frères, compagnons de galère. Quelles que soient nos différences, on sait ce que l'autre a traversé », nous dit Victor. La confiance, la fraternité. La recette de la reconstruction.

Marco, pull à capuche zippé jusqu'aux yeux, capuche baissée, le confie en tirant sur sa cigarette : « J'ai décidé de croire en toi » : cette phrase m'a bouleversé quand je suis arrivé ici. J'ai découvert, ici, à 18 ans, qu'il y avait une autre façon de vivre. Autre que la manipulation. Qu'il était possible d'être aimé pour ce que l'on est. » Les frères et l'équipe encadrante aident les jeunes à se relever. L'absence de produits dans la maison leur permet de se sentir en sécurité et de découvrir qui ils sont : « Ce

#### UN GROUPE SOUDÉ

De gauche à droite : Adrien, Vincent, Marco, Gaël et Thomas, entourés de trois frères.

qui peut être vertigineux et extrêmement angoissant. Ils ont passé plus de dix ans dans un état second. Il faut être incroyablement courageux pour regarder les choses en face et apprendre à se découvrir », souligne Patrick. C'est très exactement ce que confie Gaël, un soir : « Après avoir passé des années à avoir besoin de drogues pour vivre, j'ai goûté, ici, à la joie de danser comme un fou, sans avoir rien pris, comme ceux que j'enviais, avant. »

« Bon, on en est où les amis ? » Patrick anime l'atelier de l'après-midi, celui des narcotiques anonymes. Au programme : « Si nous avons agi sous l'emprise d'une obsession, tout en connaissant d'avance les résultats, qu'avons-nous ressenti et à quoi avons-nous pensé auparavant ? » Poignée de main ferme, regard droit et nez de boxeur, Patrick tient son auditoire. Les jeunes s'en sentent particulièrement proches. Et pour cause : il y a quelques années, il était à leur place, addict au cannabis et à l'alcool. Aujourd'hui, il est marié et père de deux enfants : « Tout est possible », insiste Florence. Et c'est le cœur rempli d'espérance qu'elle écoute, avec les autres, le poème d'adieu de Victor, qui part pour reprendre ses études de psychologie : « Tu étais là pour moi, dans un simple partage, un échange, une main tendue, la vérité mise à nu, alors toi, héros de l'ombre, je te rends grâce en ce jour de m'avoir aidé à continuer les miens. » ■



ARMELLE FAVRE